

Les brigands des Abruzzes

Les archives du prince Murat ont livré ces jours-ci aux historiens des grandes guerres de l'Empire une nouvelle série de documents précieux. Ce sont les lettres que Joachim-Napoléon, roi de Naples, écrivit à la reine Caroline, sa femme, aux généraux de son état-major, aux ministres de son cabinet, aux compagnons de sa vie aventureuse, et principalement à son impérial beau-frère, pendant la période qui s'étend du 9 septembre 1809 au 6 août 1810. De ces documents, présentés et commentés avec une sobriété et judicieuse érudition par M. Paul Le Brethon, archiviste paléographe, se dégage une idée nouvelle du rôle historique et d'un figure légendaire du roi Murat. L'intrépide cavalier de la Grande Armée, transporté dans un décor très romantique, nous apparaît ici, tout simplement, sous les traits d'un souverain consciencieux, appliquant à gouverner son royaume et à faire le bonheur de ses sujets. A cette époque de sa carrière, le roi de Naples est surtout un bon gendarme à cheval, botté, éperonné, armé de pied en cap contre les brigands des Abruzzes.

Lisons ces lettres. En suivant ainsi Joachim Murat d'étape en étape, au cours de cette expédition hasardeuse et pittoresque, on a le plaisir de faire à petites journées, par la pensée et rétrospectivement, un voyage à travers les plus curieuses provinces de l'Italie moderne. La Calabre, la Basilicate, la Capitanate, la Pouille, les Abruzzes, la Terre d'Otrante sont des régions peu connues, rarement explorées, à peine entrevues, çà et là, par quelques touristes fatigués de courir en des chemins battus. L'itinéraire habituel des voyages de noces ne s'aventure pas encore au delà de Salerne et de Policastro, sur les bords de la mer Tyrrhénienne, vers les parages dangereux où les ports de Messine et de Reggio voisinent avec les écueils de Charybde et de Scylla.

Plusieurs lettres du roi Murat sont datées de Scylla, petite bourgade maritime où le souverain français du royaume de Naples avait établi hardiment son quartier général pendant le terrible été de 1810. Campé, durant tout le mois de juin, dans cette position malaisée et difficilement tenable, il prépare un débarquement prochain, une attaque brusquée sur les côtes de Sicile. L'entreprise est hasardeuse. Les Anglais ont armé en

guerre une importante flotte de felouques et de chaloupes canonnières, qui toutes voiles dehors menacent incessamment d'une agression subite les rives hâtivement mis en état de défense par les garnisons françaises du nouvel Etat napolitain. Pour garder et fortifier son domaine, le roi Murat expédie ordres sur ordres, presque à chaque heure du jour et de la nuit, au ministre français de la guerre et de la marine du royaume de Naples, Hector Daure, ancien ordonnateur en chef de l'armée d'Égypte, conseiller d'Etat, directeur général des revues et de la conscription, homme, diligent, appliqué, très consciencieux, choisis dans l'élite de ces admirables fonctionnaires d'autrefois, qui se trouvaient naturellement et méthodiquement, par leur étonnante faculté de travail au niveau de tous les emplois et à la hauteur de toutes les fonctions.

Etablir parmi des populations habituées au désordre de l'ancienne dynastie les règles éгалitaires de la conscription et du recrutement; instituer des conseils de revision dans un pays où l'on ne connaît même pas les registres de l'état civil; soumettre aux formalités de l'inscription maritime les chanteurs de barcarolles et les mangeurs de macaroni, c'est une œuvre dont le bienfait, depuis ces temps héroïques, a contribué au progrès matériel et moral des Italiens d'aujourd'hui.

C'est grâce à l'administration du roi Murat et de ses ministres français, que le brigandage a cessé d'infester les contrées où plusieurs artistes et savants français ont pu entreprendre, dans ces derniers temps, des explorations fertiles en trouvailles de toutes sortes. Vraisemblablement, nous n'aurions pas la belle étude de M. Emile Bertaux sur "l'Art dans l'Italie méridionale," si vers le commencement du siècle passé, quelques braves officiers de l'armée ou Paulouis Courier servait d'une façon fantasiste n'eussent donné la chasse aux bandes de Fra Diavolo.

L'audace des brigands était telle qu'ils venaient parfois, pendant la nuit, harceler à coups d'escopette la garde royale au poste de Capo-di-Monte. La Pouille était le principal repaire des malfaiteurs poursuivis par la gendarmerie du royaume. Dans une lettre adressée par Murat à M. Charron, intendant de cette province, on lit ces remarques sévères:

"Monsieur l'intendant, j'ai donné des ordres à M. le major Colbert de vous fournir tous les détachements dont vous pouvez

avoir besoin pour la destruction des brigands... Je connais et j'apprécie votre zèle, mais je vois avec peine votre inquiétude... Comment arrive-t-il que votre province, que j'ai environnée de troupes dans tous les sens, soit devenue aujourd'hui l'asile du brigandage?... Il est inouï qu'une poignée d'assassins trouvent asile et protection chez quelques-uns de mes sujets de votre province, parmi lesquels on me signale des syndics, des juges de paix..."

Et le roi de Naples ajoute, non sans mélancolie: "Je vous avais fait prévenir de mon arrivée à Foggia; c'est à mon grand regret que je me vois forcé d'ajourner ce voyage. Je veux parcourir mes provinces pour y répandre des bienfaits et y donner des récompenses, et dans la vôtre je n'aurais eu que des châtimants à infliger. Je n'y viendrai donc que lorsque mes sujets de la Pouille auront mérité l'honneur que je voulais leur faire."

Murat n'est pas au bout de ses peines. Chaque jour, il écrit à ses lieutenants pour mettre sa cavalerie, son infanterie et même son artillerie aux troupes des brigands. L'état-major général de l'armée française lui a fourni des divisionnaires éprouvés depuis longtemps par l'habitude du champ de bataille: Compiègne, qui commande la division de Capoue; Cavaignac, qui poursuit les contrebandiers des Calabres; Aymé, chef d'état-major de l'armée franco-napolitaine; Tugny, commandant de l'artillerie; Campredon, commandant du génie. A la tête de ces officiers généraux, sous les ordres immédiats du roi, l'empereur Napoléon a placé le maréchal Pérignon, brave homme de guerre et politique avisé.

Au général Detrés, commandant supérieur de la Capitanate, le roi de Naples envoie cet ordre expéditif et péremptoire: "Monsieur le général, partez sur-le-champ avec trois cents voltigeurs et cinquante chevaux légers de ma garde pour vous rendre à Arienzo et Airola, où une bande de brigands s'est présentée hier matin. Elle se tient sur les montagnes voisines, d'où elle menace les villages environnants; prenez des renseignements sur la route. Et une fois arrivé sur les traces de ces misérables, ne les quittez plus que vous ne les ayez détruits. Je vous adresse ci-joint le rapport que j'ai reçu à cet égard, il pourra vous servir. Voyez le chef de bataillon Mugnoz; c'est son frère qui a apporté ces renseignements; tâchez de l'emmenner avec vous; il pourra vous être utile. Donnez-moi tous les jours de vos nouvelles. Vous rentre-

rez après avoir détruit ou dispersé ces scélérats."

Les ordres de Murat sont écrits avec une minutieuse précision, parfois avec une brièveté impérieuse. On sent qu'il a reçu, d'étape en étape et de victoire en victoire, les leçons du grand maître de la tactique et de la stratégie. Il s'est accoutumé de longue date au terrible labeur que l'empereur exigeait de tout son personnel civil et militaire. Cet intrépide cavalier, ce magnifique soldat, que l'on se représente toujours en selle et sabre au poing, savait être à l'occasion un homme de bureau et d'administration. Pendant ce rude été de 1810, malgré la chaleur écrasante et la poussière aveuglante, sous un ciel qui l'accablait et dans une atmosphère qui l'étouffait, on le voit se dévouer corps et âme à une besogne ingrate qui évidemment n'est point conforme à sa vocation de héros théâtral, et dont cependant il s'acquittait avec un soin touchant. On dirait le bouillant Achille assis sur un rond de cuir. Il est absorbé pendant des heures entières, au milieu des bureaucraties de l'intendance, par des questions de riz, pain, sel. L'approvisionnement de ses magasins le préoccupe et l'attriste. Cet homme épique, habitué à charger en tête de ses escadrons, est obligé maintenant de conférer avec des capitaines d'habillement ou avec des commissaires de police. Au lieu de l'ennemi abordé franchement, en rase campagne, frappé d'estoc et de taille dans le plein air des mêlées héroïques, il sent autour de lui l'embuscade et la traîtrise, l'approche rampante des brigands cachés. Quand il a mis le pied sur cette vermine, la bande se reforme et va pulluler plus loin, dans les halliers de la Calabre ou de la Pouille...

Et la flotte anglaise rôde sans cesse autour des rivages de la mer Tyrrhénienne ou du canal d'Otrante. Il faut assurer la défense des côtes, fortifier Scylla, Reggio, Gaète, et cet inquiétant Pizzo, dont le nom revient souvent dans les lettres de Murat, comme si le roi de Naples y voyait déjà quelque signe mystérieux du destin menaçant.

Son seul plaisir, en cet instant du drame aventureux que fut sa vie, c'est d'écrire à ses enfants, notamment à sa petite Laetitia, pour laquelle il éprouvait une prédilection particulière. L'effusion de sa tendresse paternelle est profondément émouvante. On sait que sa dernière pensée, au Pizzo, devant le peloton d'exécution, fut dédiée à ces enfants adorés et délicieux. L'émotion que donne à tous les cœurs bien nés le récit de sa carrière brillante et tragique devient plus poignante à mesure qu'on approche du terme douloureux.

GASTON DESCHAMPS.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'onguent n'a guéri pas l'impériale, saignantes ou Protuberantes. La première application vous soulagera. 50c.

ATHENÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et ne devant pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Permétuel, LIONEL C. DUREL, "P. O. BOX 725" Nouvelle-Orléans.

Notre Vieux Toit

Les toits, qui nettement coupent les horizons, Semblent de grands chapeaux recouvrant les maisons. Ils dressent vers le ciel, gentiment alignés, Comme de haut plumets, leurs grêles cheminées. Et leur tuile ou leur brique ont, en de certains jours Des aspects chatoyants de soies ou de velours.

Sous ces larges chapeaux les maisons confortables Prennent l'air apaisé de dames respectables Dont les yeux indulgents, aux regards gris ou verts, Sont les volets légers, dès le matin ouverts, Et dont le fin sourire, à la grâce très douce, Est la porte qui s'ouvre, aimable, à qui la pousse.

Or, entre tous les toits voisins, toits provençaux Plus ou moins bas, plus ou moins laids, plus ou moins beaux: Toits des petits châteaux ou des simples bastides, Humbles toits, toits cossus, vieux toits couverts de rides; Jeunes toits réchauffant, tel qu'un manteau vermeil, Leur nudité candide aux baisers du soleil; Celui qui je préfère est le toit qui surmonte Notre maison—non pas (et bien bas j'en ai honte!)— Parce que c'est un toit mieux fait qu'un autre toit, Mais le toit le moins toit de tous les toits qu'on voit!

Irrégulier, couvrant une surface immense. Quand on le croit fini, bien vite il recommence, Chancelant quelque peu sous le fardeau des ans. Il est plein de ravins dangereux, mais plaisants; Il s'élève, il descend, il ondule, il se creuse;

Ses lourdes tuiles ont une allure peureuse Et semblent toujours près de choir au moindre vent; On les fit remplacer souvent, combien souvent! Mais jeunes, elles ont bien vite un air de vieilles.

A gauche, à droite, ainsi que deux grosses oreilles. Montent deux pavillons cocassement bâtis Qui sont posés là-haut comme deux ouistitis, Belvédères dressés pour voir le paysage.

Mais où jamais, jamais, ne grimpe un homme sage.

Tout un peuple emplumé déambule à pas lents Sur cet énorme toit: pigeons gris, pigeons blancs, Par groupes, au sommet des longs fatrages roses, Flirtant avec constance et se disant... des choses; Pintades trotinant sous leur brun casaquin, Le nez encartonné d'un masque d'arlequin, Coquetant, jaccassant, austères et falotes, Comme font, au sortir du sermon, les dévotes; Grosses poules qu'un chien poursuit en s'amusant, Et qui, prises de peur, montent d'un vol pesant Vers l'hospitalité passagère des tuiles; Hirondelles, quand vient l'hiver, en longues files —Chapelets animés et souples, aux grains noirs,— Sur les pigeons moussus élisant leurs perchoirs;

Bons petits moineaux francs, race bourgeoise et fruste, Par peur de chanter mal tâchant de siffler juste; Paons superbes enfin, au front ornémenté

D'une aigrette d'azur, oiseaux de majesté, Dont la morgue opulente écarte le profane...

Ils vont, faisant craquer les feuilles de platane D'un coup de patte dur, autoritaire et sec;

Pompeux, semblant porter gravement sur leur bec L'impénétrable orgueil des Pharaons antiques,

Ils vont, les paons sacrés, les paons hiératiques, Et parfois l'un d'entre eux, dans le calme du soir,

Pousse un cri rauque, dresse, ainsi qu'un ostensor, Le demi-cercle souple et vibrant de sa queue...

Et le toit s'ennoblit de cette fierté bleue!

JACQUES NORMAND.

E. A. ANDRIEU, SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange, P. O. Boite 11, Nouvelle-Orléans, La.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R. (N. O., T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach

5:00 A. M. || Départ Shell Beach 6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans

4:10 P. M. 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour

SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix.

Appât sur les lieux à Shell Beach.

Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.